GRIC, *Ces Écritures qui nous questionnent* (*La Bible et le Coran*). Centurion, Paris, 1987. 14 × 21 cm, 159 p.

Avec ce livre, fruit d'études conjointes menées au cours des années 1978 à 1982, le Groupe de Recherches Islamo-Chrétien (GRIC), né à Tunis en 1977 sur l'initiative de Robert Caspar et d'Abdelmajid Charfi, propose les premières conclusions de ses réflexions sur les textes fondateurs du christianisme et de l'islam. Le GRIC regroupe des amis chrétiens et musulmans, de formation universitaire moderne, qui sont conscients des exigences du dialogue interreligieux et s'y engagent à titre personnel, qui ont de leur propre tradition religieuse une connaissance approfondie en même temps qu'ils cherchent à être mieux informés de celle de leurs partenaires, qui restent attachés à l'essentiel de leur foi et se veulent solidaires de leur propre communauté et, enfin, qui travaillent dans des groupes où la parité absolue est maintenue entre les participants musulmans et chrétiens à tous les niveaux de responsabilité. Depuis plus de quinze ans, les quatre groupes de Tunis, de Rabat, de Paris et de Bruxelles, ont successivement développé leurs recherches dans le domaine des « Écritures », puis dans celui de la « sécularisation » (1982-1985) et, enfin, dans celui des rapports entre « foi et justice » (1985-1990). Le champ de leurs recherches actuelles est celui du « péché et responsabilité éthique ». La charte fondatrice du GRIC a été publiée dans *Islamochristiana*, PISAI, Rome, 4 (1978) 183-186 (avec traductions anglaise et arabe dans la même revue 6 [1980] 230-233 et 10 [1984] 20-24). Le rapport annuel de ses travaux est également reproduit dans *Islamochristiana* 4 (1978) 175-186, 5 (1979) 289-290, 6 (1980) 228-233, 7 (1981) 246-247, 8 (1982) 238-239, 9 (1983) 265-266, 10 (1984) 213-215, 11 (1985) 220-221, 12 (1986) 204-206, 13 (1987) 198-200, 14 (1988) 283-285, 15 (1989) 208-210, 16 (1990) 233-235, 17 (1991) 214-215 et 18 (1992) 258-259. Son travail sur la « sécularisation » a été partiellement publié sous le titre *État et religion* dans *Islamochristiana* 12 (1986) 49-72.

Œuvre de franchise et d'audace, sinon de témérité, ce livre se présente en trois parties d'inégale longueur. La *1re partie, Parole de Dieu, Écriture, lecture* (23-39), est l'œuvre du groupe de Paris. On y insiste d'abord sur « l'événement inaugurateur et ses objectivations », car la Parole de Dieu est liée à l'événement de la révélation, lequel est « intervention de Dieu dans l'histoire des hommes » : cette Parole s'insère dans un « système historico-social » et devient « référent initial et récurrent » pour toute la tradition religieuse. Les « objectivations textuelles de la Parole de Dieu » se situent donc à trois niveaux : « l'Écriture comme consignation du témoignage prophétique, l'Écriture comme témoin des premières communautés de foi, l'Écriture comme source renouvelée de sens ». À cela s'ajouteraient les « objectivations institutionnelles de la Parole de Dieu » : quelles y sont les « instances de régulation, de légitimation, de transmission, de définition normative (orthodoxie) et d'interprétation » ? Mais le groupe de Paris rappelle que « le Livre est aussi un livre » et que ses lectures sont donc multiples : il y a « une lecture qui tend à faire apparaître le sens source, une lecture qui déchiffre la finalité du texte dans un décodage de ses effets historiques, une lecture qui s'attache à une fonction de discernement du sens pour aujourd'hui ». Comme on le voit, les auteurs ne craignent pas d'y revendiquer l'application des méthodes modernes d'analyses historico-critiques et sémiologiques, ainsi que des principes d'herméneutique moderne, pour faire face au « repli fondamentaliste et littéraliste ».

Rédigée par le groupe de Rabat, la *2e partie, Accueillir l'Écriture en communauté* (43-69), se veut plus concrète, analysant d'abord « les modes de transmission de l'Écriture (à travers les

BCAI 11 (1994) GRIC: Ces Écritures qui nous questionnent (La Bible et le Coran), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

célébrations communautaires, l'enseignement et les *mass-media*), rappelant ensuite quelles sont « les lectures de l'Écriture » (facteurs marquants, tendances inhérentes à toute lecture communautaire, quant à la cohérence et à l'orthodoxie, pérennité de l'Écriture) et signalant enfin qu'« en accueillant l'Écriture, le croyant vit "autrement" ». C'est ici que l'honnêteté demande une approche réaliste et critique : en effet, si le croyant « découvre les appels de Dieu, sa propre finitude et sa grandeur », grâce à l'Écriture, il prend aussi, par là, « conscience de l'écart entre ces appels et son comportement », mais le Livre « nourrit aussi son espérance ». Les membres du groupe ont réussi à décrire, non sans autocritique, le difficile processus d'appropriation et d'assimilation de l'Écriture par le peuple croyant et l'usage pluriel que celui-ci en fait à travers ses lectures édifiantes, légalistes ou spirituelles.

La 3e partie, l'Écriture des uns vue par la foi des autres (71-139), est le résultat des travaux du groupe de Tunis et représente sans doute la plus risquée de l'ensemble. Le problème y est de taille : comment faire converger des « théologies de la révélation » qui ont été élaborées et développées dans des cadres spécifiques et exclusifs ? L'idée qui préside à cette partie est qu'aucune parole humaine ne peut exprimer exhaustivement ni adéquatement la Parole transcendante de Dieu. Les chrétiens (surtout catholiques) y proposent « une vision chrétienne du Coran » (77-122) en partant des questions que leur posent les musulmans : on y interroge la Bible, on y considère ce que dit la Tradition chrétienne et on y exprime des propositions « à la recherche de critères d'authenticité d'une révélation non chrétienne » qu'on pourrait appliquer au Coran. Il semble qu'on veuille y insister sur deux critères : le contenu du message et sa fécondité parmi les humains. La finitude de tout message sur Dieu permettrait de reconnaître « l'impact de la Parole de Dieu dans le Coran » et donc d'y voir « une Parole de Dieu authentique, mais en partie formellement différente de la Parole de Dieu en Jésus-Christ » (p. 117). C'est là l'hypothèse de certains théologiens d'avant-garde. Les musulmans du groupe, de leur côté, expriment leur « vision musulmane de la Bible » (122-139). Partisans d'un nouvel *iǧtihād* en la matière et voulant dépasser les ignorances mutuelles, ils souhaitent un véritable pluralisme religieux et entendent se prononcer sur la « falsification » (*taḥrīf*) des Écritures chrétiennes. Pour eux, il s'agit d'une « déviation du sens » (et non d'une « falsification du texte ») : il y a divergence d'interprétations entre chrétiens et musulmans, mais il serait possible de rapprocher ces interprétations dans un sens acceptable. Le Nouveau Testament aurait alors sa valeur dans la mesure où il est conforme et fidèle à l'Évangile (*Inǧīl*), aux paroles prophétiques de Jésus, à ses *ipsissima verba* ; il serait même « digne d'estime, car il est une voie qui mène à Dieu et à l'amour du prochain, c'est-à-dire à l'essentiel au regard de l'islam » (p. 139).

Comme on le voit, le GRIC n'a pas craint d'affronter d'emblée le problème essentiel, celui des Écritures, qui inclut celui de la Révélation, et donc celui de la Parole de Dieu ou en Dieu. Ses membres, chrétiens et musulmans, ont rivalisé de bienveillance et d'honnêteté, d'autocritique et d'ouverture, mais leurs discours s'y présentent trop souvent comme la simple juxtaposition de différents points de vue ou, au mieux, comme l'expression de compromis momentanés qui ne font que multiplier les nouvelles questions à résoudre. Leurs noms sont donnés à la fin du livre et certains ont cru nécessaire d'y faire quelques mises au point. On regrettera l'absence des juifs à un débat dont la Bible est l'un des deux centres, tout comme on peut se demander si les chrétiens n'y ont pas trop sacrifié la « dynamique de la Révélation » et la « personnalisation de la Parole ». À trop insister sur l'expression de « sociétés du Livre » ne risque-t-on pas d'y rendre statique ce

BCAI 11 (1994) GRIC: Ces Écritures qui nous questionnent (La Bible et le Coran), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que l'Esprit voudrait y renouveler sans cesse ? Est-il enfin opportun, dans ce débat, d'envisager la Bible comme un seul et même « livre », alors que le Nouveau Testament s'y révèle bien différent de l'Ancien ? Le GRIC a néanmoins eu le mérite de poser à nouveau le problème des rapports des musulmans et des chrétiens à leurs Écritures et celui des visions diversifiées qu'ils s'en font réciproquement, et on lui sait gré d'en avoir assuré et publié la traduction anglaise, *The Challenge of the Scriptures : The Bible and the Qurʿân* (Orbis Books, New York, 1989, 104 p.) On peut espérer qu'il en pourra reprendre l'analyse après y avoir eu souvent recours en ses recherches postérieures sur la sécularisation, la foi et la justice, le péché et la responsabilité éthique, dans les deux traditions religieuses qu'il entend ainsi mettre en dialogue.

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

GRIC, *Foi et justice* (*Un défi pour le christianisme et pour l'islam*). Centurion, Paris, 1993. 15 × 22 cm, 325 p.

L'essentiel sur le GRIC a été dit dans la précédente recension et un article de Jean-Paul Gabus, l'un de ses membres, sur *L'expérience de dialogue islamo-chrétien dans le cadre du GRIC*, à paraître dans le prochain numéro d'*Islamochristiana* 19 (1993), devrait faire un premier bilan des quinze années de recherches ainsi poursuivies en dialogue incessant. Le présent ouvrage reproduit les multiples textes auxquels celui-ci a abouti sur le thème *Foi et justice* qui a retenu la réflexion des uns et des autres de 1985 à 1989. « Comment le fait d'être croyant peut-il stimuler ou non la responsabilité sociopolitique ? Comment tendre à la fois à une « libération » d'ordre spirituel qui se situe au-delà du contingent et s'engager dans le temporel par un combat pour la justice qui, lui-même, risque d'engendrer de nouvelles violences ? Quel est le rôle de la raison dans une relecture des Écritures soucieuse d'y saisir, à travers le message initial qu'elles perpétuent, une Parole adressée à notre temps ? » Telles sont les trois questions que soulève l'*introduction* (5-10) et auxquelles le livre entend donner réponse.

La *1re partie* se veut essentiellement historique et a pour titre *Les « lectures » de la justice dans nos sociétés scripturaires*. Jean-Paul Gabus et Danielle Madrid, au *chapitre 1* (13-50), font cette lecture *Dans la tradition chrétienne* (le vocabulaire de la justice dans l'Ancien et le Nouveau Testament ; l'exigence de la justice dans l'ancien Israël ; dans les premières communautés chrétiennes ; la paix constantinienne ; foi et justice dans l'Occident médiéval ; Réforme et Contre-Réforme au XVIe siècle), tandis que Saâd Ghrab, Mokdad Mensia et Abdelmajid Charfi, au *chapitre 2* (51-74), font *l'Histoire de la notion de justice en Islam* (la notion de justice dans les sources scripturaires ; le problème de la justice durant la période classique ; l'exemple du Prophète ; chez les califes bien guidés ; la recrudescence du politique avec les régimes dynastiques ; justice et *Kalām* ; *falsafa* et justice ; évolution ultérieure du problème de la justice à l'époque postclassique).

Prolongeant l'approche historique, la *2e partie* traite de l'*Émergence d'une éthique séculière : tensions entre les exigences de la foi et de la religion, et celles de la justice.* Robert Caspar et

BCAI 11 (1994) GRIC: Ces Écritures qui nous questionnent (La Bible et le Coran), recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net